

Lettre de D'Alembert à Mlle Lespinasse, 25 juillet 1763

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Mlle Lespinasse, 25 juillet 1763, 1763-07-25

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/755>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe me trouve ici absolument isolé et sans...

RésuméPas d'autres ressources que Fréd. II, trop au-dessus de sa nation, D'Al. lui est très attaché. Sottises de Lauraguais, sa l. à Bissy pourtant assez bonne, l'a lue au roi. L'arrêt du Parlement sur l'inoculation est aussi ridicule que la requête de La Condamine. Parler à d'Ussé de la musique de Fréd. II et l'assurer de son souvenir, malgré leurs dissensions. Huitième vol. de l'Histoire générale [Essai sur les mœurs] de Volt. fait pitié par sa bassesse. Rousseau brouillé depuis longtemps avec Mme de Boufflers.

Date restituée25 juillet [1763]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire63.48

Identifiant1849

NumPappas474

Présentation

Sous-titre474

Date1763-07-25

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreHenry 1887a, p. 290-293

Lieu d'expéditionPotsdam

DestinataireLespinasse Mlle

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourcecopie d'extraits, « A Postdam », 7 p.

Localisation du documentParis BnF, Fr. 15230, f. 68-74

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

du monde, sans en excepter L'apotez,
mais je préférerois L'abbé Barthelimi
à un homme de vous, inutile à L'Académie
et aux lettres et souvent nuisible.

L^e 3^e juillet

Le Roi prétend que la repousse des la-
por donne lieu à l'inoculation est la seule
Chose raisonnable, qu'elle ait dûe de puis
soit véritablement * si que cela est bien
soit pour elle.

*de la
répousse
qui se fait
par la
poudre
de poudre*

à Paris le 3^e juillet

je me trouve ici absolument isolé. Les uns
annoncent toujours que les Contes dont Le-
Roi continue de me parler. Il est vrai

que dans ces Contes, auxquelles j'ai
été jadis que j'ai répondu, j'en restois
parvenu quasi d'heureux. Et Prince si
grand et si aimable à tous égards avec
grand malheur au milieu de sa gloire, con-
tente trop au dessus de tout le reste de la
nation et de n'avoir personne à qui pour
L'écouter dans ses travaux infatigables
ni pour le détourner de ces travaux par la
divertissement. Je n'ai employé de mon-
naie, et j'en verrai que j'ai gagné pour
amitié, malgré ma persévérance à résister
à ses offres. Il est trop équitable pour
ne pas sentir toutes Les raisons que j'ai de
ne point renouer à mar. Patrie et à mes
amis, si il me regrette, comme j'ai la

70
bonité de le dire, l'écrit sans l'expliquer
de moi. Il est vrai que sans être de lui
on ne le vaudroit lui être plus attaché que
je le suis, surtout depuis qu'il m'a rapporté
de voir le fond de ces sentimens pronon-
ciation; son auvernatisme est charmant,
gaye, douce et instructive; vous seriez
charmés, vous que les détails de guerre
ennuyent et doivent ennuyer, de la clarté
de la précision et de la simplicité avec
laquelle il en parle. On voit bien qu'il est
au dessus de son sujet. Je lui parle souvent
de ses défauts, et je lui fais des reproches de
peu de soin qu'il en a, surtout par la
quantité de fuites qu'il mange et qui est

excessive. Dieu le conserve longtemps
pour le bien de son pays et pour l'exemple
de l'Europe.

Je n'en dirai pas autant de M.^r de
Laurayais dont les nouvelles Sorties
ne s'écoulent point. Sa Lettre à
M.^r de Sully est pourtant assez
bonne, du moins vers la fin. J'ai
lu avec soin au Roy qui l'a trouvée
assez plaisante et qui d'ailleurs connoit
bien l'auteur pour ce qu'il est, car il l'a
vu lui-même, que trop vu; vous ne
devez croire le ridicule dont cet écrit
est l'incarnation contre le Parlement
de Paris; j'en serais le premier à avoir
pitié, quoique une chose de cette espèce

La faculté de Théologie qu'il a d'ailleurs
 si fort vilipendée. Il n'y a que la
 condamner qui se soit rendu aussi
 ridicule par sa belle requête aux
 magistrats de Londres. Il est vrai que
 c'est la petite pièce. avouez qu'en gros et
 en détail nous donnons une grande idée
 de nous aux autres nations. Dites à
 M.^r D^{ns} que le Roy de Brumne fait
 pas grand cas de la musique française
 si de la médecine de tous Les Sais, et non
 est par ailleurs un grand homme. Si M.^r
 D^{ns} se rendait jouer de la flûte,
 il ne voudrait plus des Vespres de Lull. je
 vous prie cependant de lui dire mille choses
 pour moi et de le ramener de L'honneur

de son souvenir; car
 L'inimitié qui regne entre nos deux peuples
 n'y rend pas de l'honneur tous les droits amouls.
 M^r mondieu, cûi, et 8^e volume de N^oltaire
 est à faire venir par la redressement. Le
 plaisir de ses lloges. C'est bien la peine
 d'avoir plus de cent mille livres de rente et
 d'être dans un pays libre pour écrire ainsi
 L'histoire; et à qui croit-il en imposer?
 cela fait pitié. Il est bien digne après cela
 d'avoir fait une plate parodie de requête
 d'amer, qui l'étoit si aisée de tourner en
 ridicule, au moins par l'idée que je m'en
 forme, car je n'ai pas vu le bonheur de le lire
 et je n'y ai pas grand regret
 Oûi vraiment, Roussau est ébrouillé,
 Et depuis long temps avec mad: de B^o oufflet

Ille me l'avez dit avens son départ
pour l'Angleterre, et vous l'avez dit
de même si l'occasion s'en fut présentée
car ille n'en faisoit pas un secret. —
J'imagine que je serais bien mal avec
ille à son retour, car j'en suis en peine
de servir les dents; j'estime qu'elle se-
moi vous avoir reçu tant d'honneurs en
même temps, qu'on vous n'aurait gueres le
temps de peiner d'un si sainte. Vous
tentera bientôt d'être au point
adieu. Je vous fais un tour de
promenade, vraisemblablement avec le
Roy.

L. 26.

Leurs jets sont au beau, si j'en suis

fort aise, tant à cause de la 2^e
promenade, qu'à cause de la récolte,
qui sera une année ci plus abondante
d'une, ce pays qu'elle ne l'a été depuis
d'une ans. J'en ai besoin après une
si longue si si civile guerre, et qu'il y a
ne suis pas de la prison, j'y suis si
bien traité que je ne puis m'empêcher de
m'interroger à ce qui la regarde. Je ne
sais combien de temps nous resterons ici;
Le Roi attend incessamment M^{rs} La
Marquise de Schwedt et de Saxe. On ne
sait si l'on ira à l'année ou à
Londres ou à Charlottenbourg. Ce
dernier voyage me déplairait assez,
parce que j'y suis très mal logé si que